

Il était quatre fois dans l'Ouest

Lancement hier de l'actualité festivalière saint-pauloise avec présentation des jurés invités à décider qui des six films en compétition récoltera l'un des trois prix de ce 4^e Festival, tremplin, à la Réunion, pour les premiers et seconds longs du cinéma français.

FESTIVAL

Patrice Leconte, qui a signé quelques-uns des films les plus populaires de la french connection cinématographique, en sa qualité de président du jury, donne le ton des commentaires que les jurés comme lui venus de la mère patrie vont décliner, polis. Être ici, une première pour la majorité, Nathalie Baye exceptée, les ravit, en particulier à l'heure où l'hiver pointe son nez à Paris. "Et avoir en plus la possibilité de voir des films avant que d'en juger, c'est également un enchantement", annonce le père des *Bronzés*, précisant que pour lui rien n'est plus frustrant que de lire dans la presse des comptes rendus de films qu'il n'a pas pu voir, faute de temps. "Devoir les juger, les apprécier pour ce qu'ils sont sans avoir à prendre en compte ce qui a pu être dit avant, est franchement jubilatoire", ajoute en substance le réalisateur qui n'adore rien tant que les rencontres avec des gens qu'on ne lui a pas imposés.

"Constituer un jury me semble plus intéressant avec des gens disparates, pas forcément proches, qu'avec une garde rapprochée d'amis et de connaissances, sorte de club consensuel où on serait tous d'accord sur tout". Bonne idée. Tout comme suggérer à son entourage du moment qu'il serait bien de remettre les prix prévus au film, à l'acteur et à l'actrice les plus appréciés et non de sacrifier, comme cela arrive trop souvent, à une surenchère de lauriers sup-

plémentaires pour satisfaire Duchemol, Tartenpion, un producteur ou sa mère.

Un postulat de bon augure pour la qualité du jury auquel il faudra batailler pour imposer ses critères ou ses coups de cœur. "Ce que j'aime dans un film, quel qu'il soit", dira encore Leconte avant de passer la parole aux autres convives, "c'est qu'il me prenne par la main et m'emmène quelque part. J'en veux toujours aux films inertes comme des objets sans âme c'est c'est la même chose avec les acteurs. Il faut que l'eau soit bouillante ou glaciale. Quand elle est tiède, je la trouve assommante. Et en faisant mes propres films, je ne perds jamais de vue que c'est moi qui dois emmener les spectateurs quelque part. En espérant, comme disait Wim Wenders, que "mon film les rende meilleurs".

"SENTIMENT DE LIBERTÉ"

La première fois que je l'ai entendu dire ça, à Cannes, je me suis dit qu'il ne se prenait pas pour la moitié d'une épluchure ! Mais j'étais un âne, c'est lui qui avait raison. Ce qu'il y a de plus gratifiant c'est bel et bien de se dire que le public va sortir de la salle différent de ce qu'il était en y entrant". À ses côtés, Nathalie Baye acquiesce, souriante, avouant : "Je ne sais pas trop pour quoi je suis ici, mais j'y suis bien, heureuse de revenir dans un endroit extrêmement beau, avec un sentiment joyeux à l'idée de retrouver ou de rencontrer toutes ces personnes... Ça me donne un sentiment de li-

berté". Sans doute légitime et bien venu dans un timing chargé en cette fin d'année en particulier pour celle qui, de plus en plus, trouve grâce aux yeux des cinéphiles comme des réalisateurs de la planète. Une comédienne comme on les aime, ou le vrai "plus" de la représentation féminine élargie au sein de ce festival à Anne Parillaud, Emmanuelle Seigner et Estelle Lefébure, la part de nouveauté masculine, côté acteurs, se trouvant dignement et agréablement assurée par Pascal Elbé, excellent comédien avec qui le théâtre et le cinéma français, où il a su se rendre incontournable, comptent depuis un bout de temps, le jeune Sibony faisant, lui, partie des habitués festivaliers. Quant aux têtes d'affiches péi qui devront se prononcer à leurs côtés jusqu'à samedi sur la qualité des films sélectionnés, elles valent de la chorégraphie (Pascal Montrouge) aux VIP du spectacle vivant (Jacques Dambreville) et de l'art contemporain (Vincent Mengin) avec remerciements appuyés à la Région par concept de Maison des civilisations interposé (Françoise Vergès) qui a su trouver, en ces temps de disette pour les subsides culturels, largement de quoi financer les festivités, qui démarrent aujourd'hui ■

Marine Dusigne

► Nathalie Baye ici en aparté avec le président du jury l'un des rares cinéastes français avec lesquels elle n'a jamais tourné.



► Les jurés invités rêvent tous de plonger dans le lagon tout près mais c'est à la piscine des Villas du même nom que se font comme d'hab les présentations.



► Pascal Elbé un comédien qui a "Tout pour plaire" et n'est décidément pas "Comme les autres". Du théâtre au cinéma où il excelle en comédie il dit ici, gentil, à toutes celles qui rêvent de "l'adopter", qu'il leur adresse mille baisers et que lui aussi est ravi de découvrir notre beau pays.

Clovis Cornillac : "Je suis gâté"

Deuxième séjour réunionnais en moins d'un mois pour Clovis Cornillac, l'un des comédiens français les plus "bankable" du moment. L'un des plus sollicités aussi. À qui l'on envoie "trois scénarios par semaine". Vu récemment dans *Astérix aux Jeux Olympiques*, *Faubourg 36* ou encore *Le Nouveau Protocole*, Cornillac, acteur caméléon, surfe sur tous les registres avec une aisance déconcertante. Tout roule pour lui. Et il en a conscience. "Je suis gâté. Tout va bien. Si demain, tout devait s'arrêter pour moi, ça ne serait pas une injustice. Car en 25 ans de carrière, j'ai eu des rôles extraordinaires".

SES COUPS DE CŒUR À DÉCOUVRIR

Si, si, 25 ans de carrière déjà ! S'il s'est fait découvrir du grand public au début des années 2000, Cornillac a longtemps roulé sa bosse au théâtre. Et quand il a eu marre des planches, le cinéma s'est offert à lui, presque sur un plateau. "Une chance de cocu", assume-t-il.

Aujourd'hui, la carrière du comédien lyonnais a franchi un cap. Celui de la popularité. Et des revers qui vont avec. "Je com-

mence à me faire taper dessus, c'est bon signe", rigole-t-il. Pas le genre à s'en offusquer. Ni à se dessiner des plans de carrière. "Je ne me suis pas fixé d'arriver quelque part".

Il croule sous les propositions. Mais ne tourne que trois films par an. Cornillac fonctionne au coup de cœur. Ça tombe bien, il va en présenter trois durant le festival du film de la Réunion. Pas des références incontournables mais des films qui comptent pour lui. Sa première carte blanche : *Oh Qué mambo*, comédie franco-italienne en noir et blanc, réalisé par John Berry, qui se trouve être son beau-père. "Ce film est une pure merveille des années 60. Gai, joyeux, entraînant".

Son second coup de cœur : *Une affaire qui roule*. L'histoire d'un chef cuisto qui galère pour monter son entreprise. "Un petit bijou chaotique. À pisser de rire", vante le comédien. Le troisième : *Scorpion*, film sur le "free fight" dont il est le héros. "C'était un rendez-vous avec moi-même. Un défi physique. Avec de vrais combattants". Trois films donc, trois genres à découvrir. Cornillac sera présent à chaque projection. Et disponible pour discuter avec le public ■

V.B.



► Clovis Cornillac, acteur caméléon qui croule sous les propositions.

► Carte blanche à Clovis Cornillac

- Ce soir à 20h au Ciné Cambaie : projection de "Oh Que Mambo", comédie musicale en noir et blanc de John Berry.
- Demain à 20h au Ciné Cambaie : "Scorpion", film d'action de Julien Séri avec Clovis Cornillac.
- Vendredi à 20h : "Une affaire qui roule", comédie dramatique d'Eric Veniard avec Denis Podalydès et Clovis Cornillac.
Tarif de la séance : 6,50 euros.

► Les séances gratuites du festival

- Sur la plage des Brisants, à 19h, ce soir : "Tingya", comédie dramatique indienne.
- À la salle Leconte-de-Lisle de Saint-Paul, à 19h : "Whatever Lola wants", drame, en présence du réalisateur marocain de Nabil Ayouché.

"Je ne suis pas une fonctionnaire du cinéma"

Elle est l'un des atouts charme du jury du Festival du film de la Réunion. Entretien avec la comédienne Anne Parillaud, l'héroïne "césarisée" du film "Nikita", de Luc Besson.

FESTIVAL

► **Qu'est-ce qui vous a frappé depuis votre arrivée à la Réunion ?**

La beauté des paysages, cet assemblage mer-montagne qui me séduit beaucoup. J'avoue que je ne connaissais rien de l'île. On parle moins de la Réunion que de la Martinique, la Gaudeloupe ou Maurice. Tant mieux quelque part, que l'île ne soit pas trop abîmée par le tourisme. Il faut préserver ce côté sauvage.

► **On vous voit peu à l'écran ces dernières années. Vous êtes moins demandée ou plus regardante sur les propositions ?**

J'aime incarner des personna-

ges, pas les jouer ou les fabriquer. Je fonctionne à l'inspiration. Je suis incapable d'accepter un personnage qui ne me touche pas. Les rôles qui résonnent en vous, ça ne tombe pas tous les jours. En plus, j'ai le privilège de ne pas être obligée de tourner coûte que coûte. Je ne suis pas une fonctionnaire du cinéma.

► **Que reste-t-il du César obtenu pour "Nikita", le film qui a consacré votre carrière, en 1990 ?**

De très bons souvenirs, mais aussi des challenges à faire exister des consœurs qui puissent émouvoir autant que Nikita l'a fait. Les gens ont tellement aimé ce personnage qu'il a été difficile

d'en faire le deuil. Mais il faut l'accepter. Un personnage n'appartient plus au comédien à partir du moment où le public s'en est emparé.

► **Vous avez souvent interprété des rôles de femmes écorchées. Un créneau de prédilection ?**

Ça me plaît, c'est vrai. J'ai toujours été attirée par la complexité des personnages paradoxaux, contradictoires, coincés entre force et fragilité. Le côté standard d'un être humain a quelque chose faux. Nous sommes tous polymorphes, mais tout le monde n'a pas forcément envie de donner accès à toutes les personnalités qu'il a en lui. En tant qu'actrice, j'en ai le privilège, alors j'en profite.

"JE PEUX ÊTRE VITE VIOLENTE"

► **La comédie, ça n'est pas votre tasse de thé ?**

Je n'ai rien contre. Mais au niveau scénaristique, c'est beaucoup plus difficile d'avoir une bonne comédie entre les mains, surtout en France.

► **On prétend que le cinéma français est fâché avec les femmes mûres.**

Non, je n'ai pas ce sentiment. Regardez Nathalie Baye, Isabelle Huppert, Michelle Laroque. Elles



► Anne Parillaud : "J'ai le privilège de ne pas être obligée de tourner coûte que coûte".

tournent beaucoup. Le problème, c'est que le cinéma n'a pas toujours beaucoup de rôles à proposer aux femmes, au sens large. Mais à mes yeux, il n'y a aucune ségrégation par rapport à l'âge. Tant mieux d'ailleurs, car quand on vieillit, qu'une maturité s'installe, les personnages deviennent très intéressants, plus riches, plus ambigus.

► **Votre dernier coup de cœur au cinéma ?**

"Apaloosa". Un film sur l'honneur, brillamment mis en scène, servi par deux acteurs grandioses, Ed Harris et Viggo Mortensen. J'ai aussi beaucoup aimé

"Entre les murs", symbole d'un cinéma français en mouvement, qui associe le fond et la forme.

► **Votre dernier coup de colère ?** (longue hésitation). Ça doit être assez loin. Je travaille à maîtriser ça, car je peux être vite violente.

► **D'où cette étiquette de comédienne caractérielle que l'on vous a collée à une époque...**

Je ne suis pas caractérielle. Pas du tout. Je suis exigeante. Je poursuis une quête d'absolue qui me pousse à éviter la médiocrité. Ça n'est pas forcément un défaut.

► **En dehors des projections du festival, quel est votre emploi du temps. Farniente, excursions ?**

Non, j'ai apporté du boulo dans mes bagages. Des DVD à visionner, des scénarios à lire dans le cadre d'une manifestation que je vais présider. Sinon, j'en profite pour faire des rencontres. Le festivals, c'est fait pour ça. J'apprécie d'autant plus que d'habitude, je ne sors pas beaucoup. J'ai plutôt sauvagement, réservée. Ici les choses sont moins formelles. Ça donne envie d'aller à la rencontre des gens ■

Propos recueillis par V.B.

Le programme du festival

Films en compétition au Ciné Cambaie

À 18h : "Pour elle", thriller de Fred Cavayé avec Vincent Lindon et Diane Kruger.

L'histoire : Lisa et Julien sont mariés et mènent une vie sans histoire avec leur fils Oscar. Leur vie bascule quand Lisa est arrêtée pour meurtre et condamnée à 20 ans de prison. Persuadé de l'innocence de sa femme, Julien décide la faire évader. Jusqu'où sera-t-il prêt à aller "pour elle" ?

À 20h : Les "grandes personnes". Comédie dramatique D'Anna Novion avec Jean-Pierre Darroussin et Judith Henry.

L'histoire : Chaque été pour l'anniversaire de sa fille Jeanne, Albert l'emmène visiter un nouveau pays d'Europe. Pour ses 17 ans, il choisit une petite île suédoise. Mais la maison louée pour leur séjour est déjà occupée par deux femmes. Les vacances, soigneusement organisées par Albert, vont alors prendre un autre tournant. Ce qui est loin de déplaire à la jeune fille...

Séances gratuites

- Sur la plage des Brisants à Saint-Gilles, à 19h : "Iqbal", comédie dramatique indienne.
- À la salle Leconte-de-Lisle de Saint-Paul, à 19h : "Les demoiselles de Rochefort", en présence de Pascal Montrouge et Jacques Demy.

Quand l'élève rencontre le maître

16 heures hier, au lycée Evariste de Parny à Plateau-Caillou. Jennifer, élève en terminale littéraire, vient de passer deux heures hors-norme. Le festival du film de la Réunion, a décidé de s'inviter dans l'enceinte de l'établissement, une opération initiée par l'Académie de la Réunion. Patrice Leconte, 25 films à son compteur et 33 ans de carrière a ainsi échangé de longues minutes avec ces lycéens spécialisés en cinéma. "C'était génial ! Ce réalisateur est super ouvert, très sympa. Il sait de quoi il parle et j'adore ce qu'il fait", s'enthousiasme la jeune fille. Ce débat entre des néophytes et le maître absolu aurait pu du-

rer des heures. Une décontraction, un franc-parler, un face-à-face sans ambages. Une session d'un grand intérêt, pour ces lycéens, appareils photo et caméras en main. Une réelle ouverture sur un monde qui les fascine mais qu'ils ne connaissent pas encore.

Une des premiers mystères, comment enchaîner les longs-métrages, à un tel rythme ? "Je n'aime pas ronronner, je n'ai pas envie de m'endormir, je veux essayer de me surprendre en permanence". Mission accomplie. Avec des réussites mais aussi des flops. "Quand un film ne marche pas, je m'allonge sur mon lit. Je ne veux même plus sortir dans la rue, j'ai honte.

Alors que très peu de gens connaissent un piéto réalisateur finalement". Une autre interrogation occupe tous les esprits. Quel fut l'élément déclencheur, tant recherché, d'une telle carrière. "Les choses se sont débloquentes grâce la notoriété d'acteurs qui ont voulu travailler avec moi. On a ainsi tourné les toilettes étaient occupées de l'intérieur, une enquête policière à l'con". Rires dans l'assemblée. Patrice Leconte pratique très bien l'autodérision, se régale être grinçant.

"J'ADORE LES VOYAGES ET LE SOLEIL, PARIS, C'EST GRIS ET DÉGUEULASSE"

"Pourquoi avoir accepté d'être le président du festival ?". "J'adore les voyages et le soleil, Paris, c'est gris et dégueulasse en ce moment. L'puis ça se goupillait bien dans mon emploi du temps". Nouveaux éclats de rire. "Non plus sérieusement, ce qui m'a botté c'est qu'il n'y a qu'un des réalisateurs de premier ou deuxième film. C'est émouvant, on ne sait pas si le gars sera encore là dans vingt ans".

Entre autres confidences, Patrice Leconte également évoqué ses démêlés avec des journalistes, trop incendiaires à ses yeux. Une épopée que révoque. "J'ai appris qu'on n'avait pas le droit de critiquer la critique. Je ne le referai plus. C'est trop cher payé", lâche-t-il, encore désabusé. Cet après-midi, celui d'un homme heureux entouré de fidèles admirateurs, s'est achevé par la signature de jolis autographes personnalisés. On a même vu un lycéen glisser un bout de papier, indiquant ses coordonnées : "Mais tu sais, la photo, c'est très important. Sans, je ne peux pas faire grand-chose"... Un premier coup bien tenté, mais raté. Le début du métier peut-être ■

D.F.I.



► Patrice Leconte a évoqué sa passion sans détour, à un auditoire passionné.

VOUS ETES DIABETIQUE
VOUS VOULEZ VOUS PRENDRE EN CHARGE

LA MAISON DU DIABETE DE LA REUNION
PEUT VOUS AIDER

Elle vous propose **GRATUITEMENT** :

- * des stages d'éducation diététique et infirmier dans toutes les communes de l'île
- * des ateliers cuisine, courses au supermarché, randonnées pédestres, soin des pieds, utilisation de votre lecteur de glycémie

Pour plus d'informations, contactez nous au :

Antenne nord: 02-62-20-31-20 Antenne sud: 02-62-38-60-42
Saint-Denis Le Tampon

Email : ass.saed@wanadoo.fr Email : maison-du-diabete974@orange.fr

Site internet : www.diabeterun.fr

Pascal Elbé : "Fini les rôles de bon pote"

Vous l'avez sans doute déjà vu dans une comédie ou un film de pote. Rencontre express avec Pascal Elbé, l'un des jurés du festival du film de la Réunion qui s'achève ce soir. Une comédie de talent, qui ne se la raconte pas. Le profil du bon pote, quoi.

CINÉMA

► **Comment les gens réagissent quand ils vous croisent dans la rue ?**

"On ne me dit rien, mais on me glisse un sourire en coin, un œil qui frise. C'est déjà une belle récompense."

► **Le public met-il un nom sur votre visage ?**

"Ça y est. Ça a mis du temps, mais maintenant c'est bon."

► **Quel film a été le déclic ?**

"Depuis 'Père et fils', que j'ai co-écrit avec Michel Boujenah, je pense avoir la méconnaissance du métier. Après, les choses se sont enchaînées. Apres du grand public, la notoriété grandit un peu plus après chaque film."

► **Dans le milieu, vous êtes estampillé acteur "bon pote". Réducteur ou pas ?**

"C'est réducteur, mais pas faux non plus. J'ai beaucoup donné dans ce registre. Bertrand Blier m'a dit qu'il était temps que je me mette à faire des rôles de salaud. Je l'ai écouté, et je m'efforce de faire autre chose. Dans mon dernier film 'Comme les autres', je campe un type rigide, loin du bon pote. Pareil pour le prochain film de Francis Veber, 'L'emmerdeur', où j'ai un rôle de psy. Il faut faire gaffe à varier, c'est vrai. On est dans une culture où on enferme très vite les gens."

► **Votre ami Michel Boujenah dit que vous êtes impossible à diriger sur un tournage.**

"(rires). Avec lui, c'est un vieux

couple. Comme je suis aussi scénariste, ça le rend fou quand je prends quelques libertés avec le texte que j'ai moi-même écrit. C'est rare de pouvoir en profiter. Avec d'autres metteurs, comme Francis Veber, où il faut jouer au mot près, on ne peut pas se le permettre."

► **Le film dont vous êtes le plus fier ?**

"Mauvais joueurs", un film d'auteur sur l'univers du sentier à Paris. C'était l'un de mes premiers, j'y suis allé avec une grosse énergie."

► **Celui que vous regrettez d'avoir tourné ?**

"Franchement, je n'en renie aucun. Je n'ai jamais fait une grosse bouse, un gros navet. Certains films sont plus faibles que d'autres, mais pas au point de regretter l'aventure humaine que ça a donné."

► **La critique n'a pas forcément été tendre avec "Le parasite" ou "L'amour aux trousses" ?**

"L'amour aux trousses", c'est un film léger. Ça ne me laissera pas le plus grand souvenir. Mais j'assume. Allez, on va dire qu'il y a un film qui ne m'a rien apporté sur le plan de l'expérience humaine, que je n'ai pas forcément aimé, mais comme il est encore en exploitation, ce serait méchant de vous dire lequel."

► **Quand un comédien débute, il n'a pas forcément le choix de refuser ce qu'on lui propose ?**

"Au début, c'est vrai, on dit oui à presque tout, parce qu'il faut bien bouffer."

Mais il ne faut jamais blâmer un

comédien sur les 5 ou 10 premières années de sa carrière. Après ce cap, on est plus responsable de ce qu'on fait."

► **Vous en êtes où dans votre plan de carrière ?**

"Je vais faire mon premier film comme réalisateur. Un polar social."

► **Un grand saut que de passer derrière la caméra ?**

"Enorme. Ça n'a rien à voir."

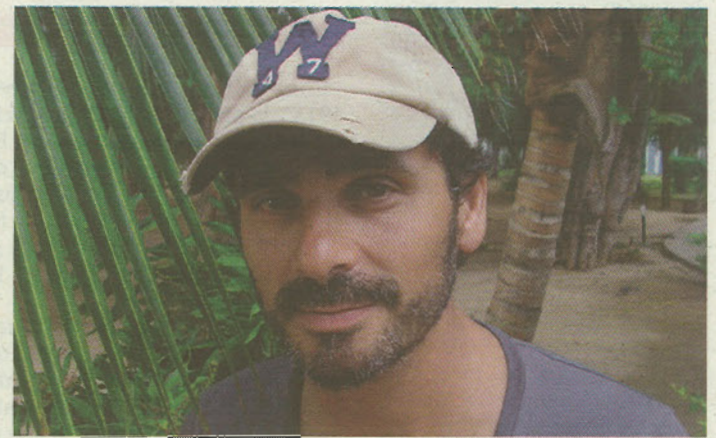
► **Dernier coup de cœur au cinéma ?**

"De l'autre côté" de Fatih Akin."

► **Et votre coup de cœur du festival ?**

"Je ne peux pas le dire. Vous saurez ce soir. C'est une bonne sélection en tout cas."

Propos recueillis par Vincent Boyer



► **Pascal Elbé aime les casquettes : scénariste, comédien et bientôt réalisateur.**

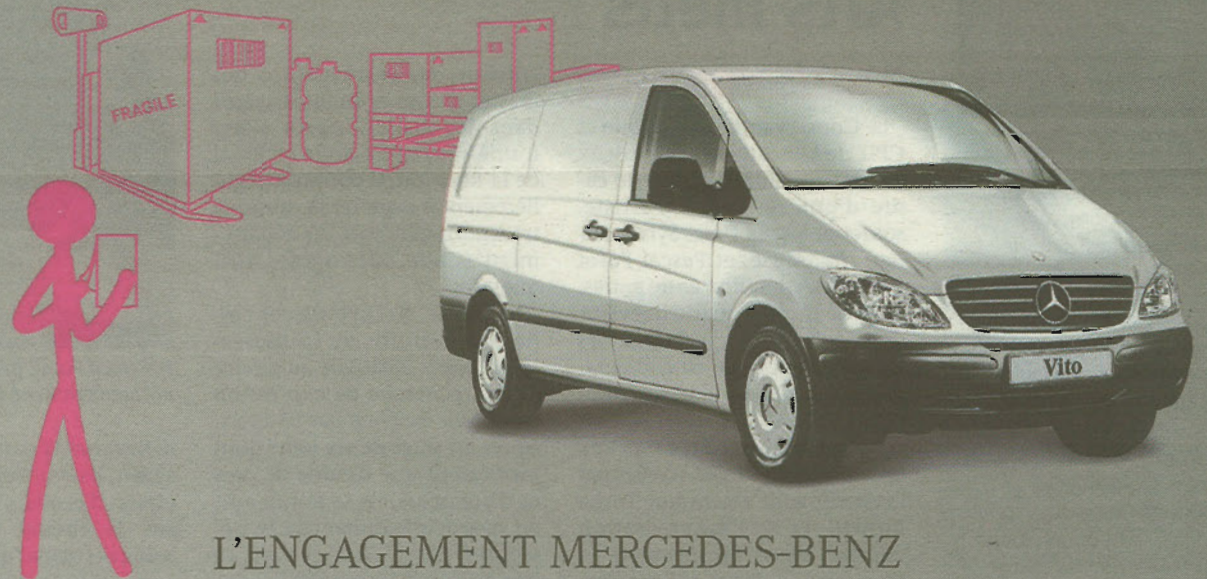
Le carnet de voyages de Clément Sibony



► **"Je kiffe vos rougails" (photo Imaz Press).**

"Hier, j'étais à la plage de Boucan Canot. J'ai fait du snorkling. Une heure dans la flotte. Top. On a vu des poissons. Cette plage est superbe, populaire. La veille, dans le lagon, j'ai aperçu une énorme raie. Au moins de 2,50 mètres de long. Fabuleux. J'ai adoré la rencontre avec les scolaires. Une belle initiative. Ils posent des questions sans complexes, naïves. Ça nous change de la promotion des films. J'ai aussi apprécié le rapport avec les journalistes, plus cool, moins formel que dans le milieu parisien. Côté cuisine, je kiffe vos rougails épicés. L'an dernier, j'ai eu la chance de faire un tour de l'île. Là, je regrette de ne pas avoir eu le temps de voir des trucs populaires comme les marchés, prendre une voiture pour monter au Mado. Le soir, on faisait la fête après les films. Sobrement. A l'hôtel. Mercredi, on a levé notre verre pour fêter la victoire d'Obama. Un grand moment. C'est les vacances. Mais on est quand même là pour le cinéma."

Vito Entreprise 269 €^{ht/mois}



L'ENGAGEMENT MERCEDES-BENZ
ENTREPRISES N°7 :

"Vous aider à investir dans une valeur sûre et durable."

Plus que jamais notre engagement, chez Mercedes-Benz Entreprises, c'est vous aider à investir dans une valeur sûre et durable.

C'est aussi vous apporter des solutions concrètes correspondant à votre métier et à vos besoins.

Jusqu'au 30 novembre le Vito Entreprise est à 269 euros HT par mois seulement.

Contactez nous dès maintenant, nous vous prouverons que Mercedes-Benz est la solution d'aujourd'hui et de demain pour votre entreprise.

diff@ence

ContratService
Entreprises
Le service sur mesure

Mercedes-Benz
Entreprises

Cotrans Automobiles : St-Denis - Le Port - St-Pierre

0262 920 000

VITO 109 CDI Compact 2.7 l - Prix tarif 24 300 € HT - Prix net remis 21 414 € HT hors carte grise et forfait livraison - Apport SNC 31,38 % - Financement en déduction de l'impôt GIRARDIN. Offre réservée aux professionnels éligibles, sous réserve d'acceptation par le cabinet de déduction et le CREDIT MODERNE OCEAN INDIEN. Apport client de 2 141,40 € + 60 loyers de 269,09 € HT. Soit un coût total de l'opération de 16 144,80 €. Offre valable du 15 octobre au 30 novembre 2008 dans la limite des stocks disponibles - Document non contractuel - Solutions de financement calculées sur prix tarif, applicables à toute la gamme utilitaires Mercedes-Benz.